Matthieu 10.37-42 (traduction Nouvelle Bible Segond)

37 Celui qui me préfère père ou mère n'est pas digne de moi, celui qui me préfère fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi ; 38 celui qui ne prend pas sa croix pour me suivre n'est pas digne de moi. 39 Celui qui aura trouvé sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera. 40 Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. 41 Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète obtiendra une récompense de prophète, et qui accueille un juste en sa qualité de juste obtiendra une récompense de juste. 42 Quiconque donnera à boire ne serait-ce qu'une coupe d'eau fraîche à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis, il ne perdra jamais sa récompense.

Accueil et joie inconditionnels du disciple

Comment être disciple de Jésus : c'est la question qui se pose pour celles et ceux qui commencent à suivre Jésus pour écouter son enseignement. Se déclarer « pour Jésus », qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce que cela représente comme engagement ? Quelles en sont les conséquences ? Peut-on être disciple « à la carte », à temps partiel, par intermittence, selon l'humeur du jour ? Toutes ces questions se sont posées aux premiers disciples, mais elles se posent de tout temps à celles et ceux qui désirent se déclarer pour Jésus, qui désirent être chrétiens.

Jésus répond à ces questions, mais ses réponses sont déroutantes. Allons-nous poursuivre la route avec lui ? Je vous propose de faire au moins quelques pas.

Dans le texte qui précède celui que nous avons entendu — c'était le texte de dimanche dernier —, Jésus appelle à ne pas craindre, à donner sa confiance à Dieu qui accorde une très grande valeur à chacun, chacune. Nous y lisons que Dieu prend soin du moindre petit oiseau, qui a pourtant bien peu de valeur aux yeux des humains, c'est ce que dit Jésus, et que Dieu prend d'autant plus soin des humains (v. 29-31).

Je m'arrête brièvement sur cette considération de Jésus pour ces petits oiseaux, qui sont vendus pour trois fois rien. Cette considération nous interroge en ce jour de culte en communion avec la Création. Le commerce des animaux fait-il sens pour Dieu ? La valeur que nous attribuons aux animaux reflète-t-elle la véritable valeur de l'être vivant ? Je vous laisse ces questions pour reconsidérer notre relation aux êtres vivants non humains, et je poursuis dans le texte.

L'évangéliste Matthieu rapporte ensuite les paroles de Jésus qui disent que Jésus est venu apporter non la paix, mais la division, au sein même des familles, c'est-à-dire que la personne et le message de Jésus posent problème et divisent. C'est dans ce contexte que nous arrivons au passage que nous avons entendu.

« Celui qui me préfère père ou mère, [fils ou fille], n'est pas digne de moi. » Voilà une parole bien dérangeante. Elle vient percuter les valeurs que nos sociétés attribuent aux membres de la famille. Dans la plupart des familles, et je le constate très souvent lors des accompagnements pastoraux, la famille a une place de choix, bien supérieure à toute autre considération, en particulier vis-à-vis des enfants.

Pour tenter de comprendre Jésus, j'ai essayé de creuser le sens de ses paroles, à travers ce que l'évangéliste Matthieu rapporte en langue grecque. Quand Jésus parle de préférence et de dignité, il est question de ce qui a de la valeur, du poids. Le verbe « préférer » traduit l'expression « aimer au-dessus de », c'est-à-dire placer la famille au-dessus de Jésus, au-dessus de Dieu, lui donner une valeur supérieure.

Mais il faut aussi creuser le verbe « aimer », parce qu'il existe plusieurs verbes, en grec, que nous traduirions par le même verbe « aimer », en français. Ici, aimer — *philéô* — signifie chérir, considérer comme cher ; c'est lié à la valeur donnée. C'est l'amour ou l'amitié entre personnes. J'y vois le lien, l'attachement qui se crée entre deux personnes, amantes ou amies.

C'est un autre verbe qui va désigner l'amour que Dieu porte au monde : *agapaô*. Cet autre verbe désigne l'amour divin, et l'amour fraternel au sens spirituel du terme. Il signifie l'accueil que l'on fait à l'autre, la joie à l'égard de l'autre. C'est ce verbe *agapaô*, et non *philéô*, qui apparaît dans la parole que Dieu prononce au sujet de Jésus : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Matthieu 3.17), et dans les commandements d'amour : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. » (Matthieu 22.37) ; « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22.39) ; « Aimez vos ennemis. » (Matthieu 5.44)

Jésus parle bien de l'accueil dans la suite de ses propos adressés à celles et ceux qui désirent être ses disciples. « Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. » Accueillir signifie ici recevoir comme un présent, comme un cadeau qui est offert.

Ce que j'en comprends, c'est que aimer comme Dieu aime, et comme il nous appelle à aimer, n'est pas de l'ordre de l'attachement. C'est de l'ordre de l'accueil sans condition, de soi-même, de l'autre, et de Dieu ; c'est de l'ordre de la joie ressentie dans le fait que l'autre simplement est là, existe. L'attachement empêche de vivre cet accueil et cette joie inconditionnels. Il s'agit pour Jésus de nous libérer de tout attachement, même des attachements que nos sociétés cultivent, afin de véritablement être pleinement vivants et porteurs de vie.

J'en viens au propos de Jésus sur la vie. Jésus dit : « Celui qui aura trouvé sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera. » Là aussi, il est nécessaire de préciser de quelle vie Jésus parle, car en langue grecque, il y a plusieurs mots pour parler de la vie. Ici, il s'agit de la vie psychique, celle qui anime le corps. Dans la représentation biblique de l'être humain, cette vie psychique est purement matérielle, terrestre. Trouver cette vie-là ne mène donc à rien, car la fin de l'existence y met un terme. Cette vie-là sera effectivement perdue. Mais celui, celle qui est prête à s'en détacher pourra véritablement vivre.

Jésus termine en parlant de récompense, plus exactement du salaire dû au salarié. À chacun sa rétribution selon comment il considère la personne qu'il accueille. Mais accueillir, même a minima — juste un verre d'eau désaltérante —, « un petit », c'est-à-dire quelqu'un déconsidéré par la société, accueillir un petit en sa qualité de disciple de Jésus dépasse tout salaire ordinaire, dit Jésus. Reconnaître en l'autre ses qualités d'accueil et de joie inconditionnels dépasse toute rétribution. Accueillir de façon inconditionnelle, c'est suivre Jésus, et cela confère une valeur au-delà de toute valeur, une valeur qui perdure.

Alors poursuivons-nous la route avec Jésus ? Selon Jésus, nous y trouverons la vraie vie. Amen !